

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-cinquième année. — N° 215

VENDREDI 10 FEVRIER 1950

Le numéro : 10 francs

En Côte d'Ivoire :

## LE COLONIALISME tue

**C**h'Indochine, atrocités, au Maroc, camp de concentration, en Algérie, tortures policières, à Madagascar, 100.000 Malgaches massacrés. A la longue liste des crimes du colonialisme français viennent de s'ajouter dix morts et trente-six blessés, victime du « service d'ordre » de Dimbokro, en Côte d'Ivoire.

Démentie tragique apporté aux foisonnements des décrets, des vœux, des assurances, ces faits illustrent une réalité où le droit du plus fort est la seule loi qui s'applique avec plus ou moins de violence, selon qu'elle s'exerce sur des peuples attardés ou civilisés.

Aux colonies, le travail forcé, bien qu'officiellement supprimé, se rétablit. Livrés à l'arbitraire d'un gouverneur soumis aux volontés capitalistes, privés de toute organisation syndicale ou révolutionnaire, les noirs se voient réduits en esclavage. Et si un mouvement parmi eux se dessine, il est aussitôt canalisé au bénéfice de la politique. Le R.D.A., par exemple, passe sous silence la revendication première : suppression effective du travail forcé, car il compte bien utiliser ce système barbare à son profit, si un jour il se trouve au pouvoir.

En France, à Clermont-Ferrand, à Firminy, en Côte d'Ivoire, à Dimbokro, des hommes ont été tués. Crimes perpétrés par la même main : celle du militaire, ils ont la même générosité : révolte et répression. Le capitalisme, l'exploitation de l'homme par l'homme ne peuvent qu'assurer la permanence d'une guerre larvée au sein de la société, un état de sujétion extrême chez les primitifs et limité, parmi les évolués, à leur plus ou moins grande volonté révolutionnaire. Cette différence de degrés démontre bien tout l'inhumain d'un système bâti sur la force et le mépris du faible, qu'il soit mineur ou fellah. Devant ces faits, toute notre civilisation s'annule. Il n'en reste que le gendarme, la prison, la guerre.

Mais le jour où l'armée, l'injustice sociale et l'arbitraire auront fait place à l'équivalence économique, l'homme blanc pourra alors offrir à l'homme noir le fruit de ses efforts millénaires et recevoir, en échange, des richesses coloniales qui ne seront plus tachées de sang.



## Pas d'histoires... de l'histoire !

Alors que depuis 10 années, les dirigeants communistes s'efforcent de faire croire qu'ils ont toujours condamné la manifestation du 6 février 1934, qu'ils ont été les promoteurs de celle du 12 février, il nous semble opportun de rappeler quelle fut leur véritable attitude à l'époque. Mais, donnons leur la parole. L'« Humanité » du 6 février écrit : « Aux usines, aux chantiers, dans les parcs, manifestez ! »

Le 6 au soir, à 18 heures, les communistes se joignent aux groupes de manifestants qui partent de l'Hôtel de Ville, et par lesquels longeant le Louvre, et traversant la Seine au pont Royal, se heurtèrent aux forces de police massées au pont de Solférino.

Le 7 février, « L'Humanité » titrait

**REDACTION-ADMINISTRATION**  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>  
FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Four changement d'adresse, joindre  
25 francs et la dernière bande

AU PALAIS-BOURBON

## Le parti socialiste rentre dans "l'opposition"

**L**e départ des ministres socialistes ne peut tromper que les naïfs. Toutes les affirmations de Blum, ainsi que celles des voix les plus autorisées de ce parti, sont impuissantes à dissimuler que la prime de 3.000 francs ne fut qu'un prétexte, au mieux, une occasion pour rompre une collaboration gouvernementale devenue préjudiciable à des intérêts électoraux essentiels.

Débordés sur sa gauche par le parti stalinien qui se déchaîne en propagande contre les bas salaires, contre un gouvernement qui se refuse d'accepter les revendications les plus élémentaires des travailleurs ; inquiets d'un glissement vers la droite d'une majorité de plus en plus sensible aux appels des Reynaud et Cie ; conscients de l'impopularité grandissante des crédits militaires et de la guerre d'Indochine, mais soucieux d'éviter des changements profonds à la carte politique française, d'où ils seraient peut-être effacés à la faveur de troubles artificiellement provoqués par les gaullistes et par les staliniens, les chefs socialistes ont essayé de maintenir le statu quo, c'est-à-dire un climat de régression sociale, et de sauvegarder leurs possibilités électorales.

Exactement comme tous les autres partis ils ont été incapables, et pour cause, de poser le vrai problème social et de le résoudre jusque dans ses ultimes conséquences. Tournant le dos à l'avenir ils ont de plus en plus louché vers le passé et depuis la Libération on les a vus complices et exécutants de toutes les injustices, de toutes les répressions, de toutes les absurdités aussi bien en matière économique, financière que politique.

Ils ont eu des ministres de la Guerre, ils ont eu des ministres « coloniaux », ils ont eu Depreux, ils ont eu Guy Mollet, ils ont eu Madagascar, l'Indochine, Oran, ils ont encore Naegle, gouverneur d'Algérie et chef d'une police d'arrestations. Pendant quatre ans ils se sont associés à la criminelle politique du blocage des salaires et de la liberté virtuelle des prix et l'ont imposée grâce à Jules Moch et ses C.R.S. Cachés derrière le paravent d'un socialisme vidé de toute substance pendant quatre ans ils sont restés au coude à coude avec des radicaux-gaullistes, des émergents, des modérés, ils ont fait la politique du profit, du colonialisme, de la banque, de l'armée, de l'Etat. Ils ont trompé, bafoué, ridiculisé même ceux qui ne veulent ni des staliniens ni des gaullistes, ceux qui croient encore honnêtement à une transformation sociale profonde sans révolution brutale.

Mais leur jeu est devenu un peu trop visible, et le gouvernement un peu trop réactionnaire. Ils ont voulu « sauver les meubles ». L'opération s'est faite en deux temps : d'abord voter le budget (c'est-à-dire assurer des crédits de guerre, renforcer l'Etat) pour pouvoir poser aux patriotes, aux bons Français soucieux de leur devoirs civiques. Tout dernièrement même ils se sont encore associés aux mesures sécheresses dirigées contre les grèves « politiques ». Pourtant le plancher était devenu brûlant, le « Chant du Départ » était dans toutes les gorges.

De surcroît d'autres sollicitations dévraient de plus en plus pressantes : celles du syndicalisme (F.O.), celles de la base, celles du Bureau International, ces dernières ayant déjà provoqué la rentrée dans l'opposition des dirigeants socialistes italiens.

C'est alors qu'une toute petite flamme précipita les choses : la prime de 3.000 francs.

Maintenant où sont les socialistes ?

## L'INDOCHINE :

### Nouveau satellite de l'U.R.S.S. ?

**A**NS notre article : « Après la victoire de Mao Tsé Tung » (« Libertaire » du 30-12-49), nous avions analysé les visées économiques et politiques de l'Angleterre et des Etats-Unis en Extrême-Orient et signalé les espérances placées

comme combattu le Viet-Minh si l'intérêt de l'impérialisme bolchévique l'avait exigé.

Mais sur le plan diplomatique, il pourra protester de son objectivité car il n'a pas hésité à reconnaître les Etats-Unis d'Indonésie, et, d'autre part, il n'aura aucune peine à démontrer que



Quel ours, mon cher !

en de supposées divergences sino-soviétiques. Nous avions conclu par ces termes : « Reste à savoir si toutes ces espérances se concrétiseront... Si le bolchevisme ne préfère pas verrouiller la Chine et l'Indochine et du même coup accélérer la décadence du capitalisme anglo-américain ».

Il semble bien que Staline vient de répondre affirmativement à cette question. En reconnaissant Ho Chi Minh, il apporte son aide (morale pour le moment...) à un mouvement subversif, qui ébranle une autorité officiellement légale.

Et par ce geste, il s'est placé en Indochine dans une position identique à celle qu'il avait vis-à-vis du gouvernement d'Algier pendant la guerre. Nous savons bien qu'aucune considération sentimentale ne l'a inspiré et qu'il aurait tout aussi bien désavoué, voire

éprouvé une réaction contre l'opposition.

Ces « fluctuations », ces « divergences » n'empêcheront point les dirigeants des partis de se mettre enfin d'accord lors de la prestation de serment du 14 Juillet 1949 qui voyait du même coup la naissance du Front populaire.

H. P.

De fait, le 9 février, les troupes communistes se trouvaient seules place de la République, conduites par Jacques Doriot.

Et ce n'est que le 12 février que les socialistes et la C.G.T. organiseront, place de la Nation, leur contre-manifestation.

Nous avons parlé de la position des communistes et des socialistes il nous reste à mentionner celle des radicaux.

Rappelons simplement la manchette de « L'Humanité » du 7 février : « Communistes, Camelots du roi,

## LA S.F.I.O.

Les servitudes de parution hebdomadaire nous empêchent aujourd'hui comme souvent de serrer de près l'actualité. La S.F.I.O. s'est abstenu. M. René Schmitt son porte-parole a annoncé : « Le parti socialiste ne peut se déjuger en 48 heures d'intervalle. Ce n'est pas une politique de Ponce-Pilate, c'est une politique de logique ». Bien sûr, bien sur. Il faut sauver les meubles, mais également les apparences.

Les socialistes s'en vont...  
...leur politique de réaction reste

## PRIEZ

au garde à vous

**T**RES intéressant, très instructif surtout ce « Bulletin aux séminaristes soldats » publié par « L'Amour militaire ». Dans un des derniers numéros de cette, oh, combien édifiante revue, nous avons relevé l'article de fond (si l'on peut s'exprimer ainsi) d'un certain Jean Chollet, archevêque de Cambrai.

Curieux début, puisque l'auteur nous dit tout d'abord : « Je suis quelque peu embarrassé pour vous écrire au sujet de votre service militaire. J'appartiens en effet à la dernière classe qui en est

équivocable ! »

Il est vrai que nos bons curés nous parlent bien du mariage sans être mariés, de la sexualité, alors que EN PRINCIPE, ils devraient être tout à fait ignorants de la chose, de l'éducation de l'enfance alors qu'ils sont bien trop feignants pour en prendre à leur charge.

Si vous voulez être fixé sur l'élasticité de la morale religieuse vous n'avez qu'à lire ce qui suit :

« Aussi l'Eglise porte des sanctions



que Tchang Kaï Chek, pour quelle raison ne pourraient-on user vis-à-vis de Ho Chi Minh des mêmes procédés ? Reprocher à l'U.R.S.S. de reconnaître Ho Chi Minh, c'est reprocher à l'Angleterre d'avoir reconnu Mao ! Dans les deux cas, l'arbitre a été et sera : la force.

Mais la logique est une chose, la diplomatie et le « droit » une autre. Le geste de Staline équivaut presque à une immixtion dans les affaires intérieures d'un Etat souverain, mieux : au soutien d'un ennemi de la France, alors qu'un pacte d'amitié le lie à ce dernier pays. Sur le plan des relations internationales, cet acte peut avoir des conséquences très graves, dont la première, déjà, est l'ordre de Truman de fabriquer la bombe « H ».

..D'autre part, on peut craindre qu'il soit le prélude de l'asservissement à l'U.R.S.S. d'un peuple en lutte pour sa liberté.

Ces événements ont pourtant le mérite de dissiper des équivoques et d'apporter un peu de clarté à la conjoncture asiatique. On est maintenant fixé quant à l'orthodoxie de Mao, encore que son séjour à Moscou se prolonge curieusement et que la reconnaissance de Ho

(Suite page 4, col. 5.)

sur l'homme qui a versé le sang, même sans faute de sa part, même par devoir. Il est frappé d'irrégularité et ne peut avancer aux ordres, à moins qu'une disposition formelle ne vienne le relever de cette censure ecclésiastique.

Pas mal, ne trouvez-vous pas ce A MOINS QUE qui détruit à lui seul tout le baratin qui le précède. Remarquez en outre comme la dernière phrase est vague, floue, laissant la place à des équivoques !

Il est vrai que l'église, depuis que le monde est monde, a toujours joué sur tous les tableaux. Ce « A MOINS QUE » nous a tout l'air d'une poire pour la soif.

Le plus triste est qu'il y a des poires pour s'y laisser prendre.

Au premier abord, continue ce brave Chollet, il semblerait logique que les séminaristes puissent se soustraire au service militaire, mais, nous citons textuellement : « Il ne faut pas donner l'exemple à la révolte contre la loi civile ! »

Au moins, les premiers chrétiens, eux, se faisaient bouffer par des lions, ce n'est pas ceux d'aujourd'hui qui iraient en tôle pour objection de conscience.

Autrement dit, quel que soit ses lois, le Gouvernement au pouvoir est toujours sûr d'avoir l'appui de cette bonne mère l'église. Quel drôle d'idée d'avoir condamné Mindzinsky, il aurait fini, soyons-en certains, par faire l'apologie du communisme !

Jeunes séminaristes, voici des conseils, continue l'archevêque :

« Acquérir le plus possible les vertus propres à l'état militaire. La discipline est une des exigences les plus essentielles de ce métier ». « Qui sait comment, le PERE se cache derrière les chefs et fait passer pour eux ses volontés et les bientraits de l'ordre social (sic) ».

Ben alors, on ne sait pas que leur Dieu avait une guérille d'adjoint. On l'aurait tout de même cru mieux éduqué.

Il pourra se dispenser de nous traiter de « cons » et « d'enfants de putain ».

Une idée, si le « Libertaire » organisait une souscription pour offrir un maillot de bain à Dieu le père des galons !

Jacques BOUNDY.

## PARIS, Ville Lumière... LES POURRISSEURS<sup>(1)</sup>

**A**inq kilomètres du triomphe de l'Etoile, Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, plus loin Gennemilliers, étendent leur univers de bicoques en torchis, de cabanes, d'habitations à bon marché surpeuplées, de terrains vagues, de ruelles sordides aux caniveaux servant d'égout. Dominant ces pourrisseurs, l'usine victorieuse se dresse. Ses bras de fer, ses cheminées, ses bâtiments modernes où s'ouvrent des portails d'acier, ses toits en dents de scie aveuglés au bleu de méthylène, ses gazomètres s'opposent à toute évasion.

par ERIC-ALBERT

maison appelée « la Caserne », sisse au n° 18 de la rue René-Gallop. C'est une bâtie d'un étage, longue d'une cinquantaine de mètres. Elle est repoussante. Un escalier en bois, abrupt, m'avait conduit au premier : couloir de bout en bout, large de 1 m. 50. Deux fenêtres sans carreaux d'un côté : de l'autre, les portes des « appartements ». Le plancher par endroit flétrit sous mes pieds. Quelque part, la T.S.F. déversé des fils d'harmonie.

Comme tant d'autres, cette banlieue industrielle se caractérise surtout par la crasse qui envahit tout : hommes, bêtes, choses, terrains. Compromis entre les champs et la ville, « no man's land », voué aux fantaisies du détritus, elle provoque le désarroi, le déséquilibre. Ni campagnard, ni citadin, l'habitant édifie des palissades à l'aide de matériaux étranges : tôles rouillées, débris de voitures, sommiers, planches, papier goudronné, le tout relié par des fils de fer, voire des ficelles.

Ayant ainsi délimité sa « propriété », il devient jardinier. Certains mènent des porcs dont la nourriture se trouve la nuit dans les poubelles parisiennes.

Mille équivoques, misères, où la vie est grise et souffreteuse comme les fu-

mées tremblantes vomies par les tuyaux de poêle qui crèvent les toits de papier goudronné, les murs en agglos més, les fenêtres où la toile issue de quelque bidon tient souvent lieu de vitre.

(Voir le « Libertaire » du 3-2-50)

(Suite page 2, col. 2)

AMIS DU « LIB »

Vous voulez aider  
votre journal ?  
Un bon moyen

FAITES-LUI DES ABONNEMENTS  
1 AN, 500 FR. — 6 MOIS, 250 FR.

à vos Amis  
offrez un abonnement  
de propagande, 10 n° 60 fr.

C.C.P

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## les chéquards

tuelle. Tous n'en succombent pas, mais tous en sont atteints et traînent une existence misérable. La hantise de devenir chéquard est atroce, car le microbe est insinuant, tentateur, onduleur, impalpable. Il se glisse sous les tables à l'aide de mains innocentes, surprend votre signature, gonfle dangereusement votre compte en banque, vous accable de maîtresses et d'hôtels particuliers aux impôts ruineux.

Et lorsque la maladie apparaît, éclate dans toute sa magnificence, c'est toujours à l'instant même où la victime est sûre de son immunité, grâce à tout son réseau médical ou de bonnes fêtes bien rétribuées sont prêtes à tous les sacrifices.

Dès lors, haro sur le requin ! Pauvre requin ! Il en sera réduit à prouver qu'il est honnête, que toutes les accusations sont tendancieuses, calomnieuses. Et on l'acquittera. Et le bateau applaudira. Car vivons, sans requin à sans tigre, qui défendra le faible troupeau ?

OLIVE.

Au royaume des fromages occultes, MM. Revers et Mast, généraux de leur état, viennent de faire une solennelle entrée. Et toute la presse de parler de ces chéquards, de ces « cœ », de ces « cela », avec une indignation vertueuse. Mais enfin, ces nobles guerriers ne sont pas, que je sache, des innovateurs. Des plaignards tout au plus, et qui suivent les traces naufragées mais bénéfiques d'une race dont les origines se perdent dans la nuit des temps. Il n'est pas donné à tout le monde d'être un représentant authentique de cette race. Une certaine noblesse, un entregent considérable, des décorations multiples, une vertu à toute épreuve sont requises pour qui veut être fâsain, ou chéquard, comme on dit aujourd'hui. Il faut être patriote, d'abord, donner l'exemple, du haut de la tribune, s'entend; respecter la religion et le métier des armes; applaudir aux exploits de la police; stigmatiser les ouvriers qui ne veulent plus travailler; avoir une situation bien en vue, par exemple, être à la tête d'une armée pendant la revue du 14-Juillet et à Londres pendant la guerre, ou bien posséder un fanteuil de banquier ou de ministre.

Une fois installé, le reste vient tout seul, M. Gouin en sait quelque chose. Un jour, à la buvette de la Chambre, il eut le malheur de dire : « J'ai soif ». Sur quoi, un quidam répondit : « Un pot de vin ? » « Chèque alors ! » dut penser notre pauvre ex-premier. Le sort en était jeté.

Ainsi, « d'affaire » en « affaire », tout honnêtement, avec la meilleure foi du monde, on devient chéquard, comme d'autres deviennent escrocs, cambailleurs, ou faussaires. C'est le climat qui veut ça. Question de milieu. De hauts milieux qui dégénèrent comme craie d'égout. Il n'y a pas de remède possible. Essayez de vivre avec des lépreux. Vous deviendrez également vous-même !

C'est d'ailleurs un mal qui n'ose dire son nom, un mal qui repand la terreur. Croyez-moi. Le chanoine Kir lui-même se voit obligé de se flageller journalement pour éviter la tentation. Schumann se fait macerer dans de l'eau bénite. C'est une lutte perpétuelle.

## SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

CARTEL D'UNIFICATION SYNDICALE DU SECTEUR DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Nous informons les camarades que la conférence prévue le 12 février (1) est reportée au mois de mars. Nous demandons aux adhérents de militants des syndicats autonomes (N.S.A.) des métiers employés, Livre, ainsi que le syndicat du Bâthiment qui est en formation, de Saint-Germain, Chatou, Le Pecq.

2. Après la sécession au sein de la C.G.T. et la dissolution du bureau, nous demandons à nos camarades de nous communiquer s'ils détiennent toujours participer aux travaux du C.U.S. du secteur.

3. Notre permanence est ouverte tous les dimanches matin de 10 h. à 12 h. à partir du 26 février au siège des Antonomes, 28 bis rue du Vieux-Marché, à Saint-Germain-en-Laye.

(1) Voir le « Libertaire » du 6 janvier, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, LE PECQ, CHATOU, CROSNE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l'ouverture à la réunion du 12 février à 9 h. 30 très précises, Salle du « Cosmopolite » de Saint-Germain. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous.

\*

LE LIBERTAIRE

CHATEAU-CROZEE ET BOUSSAY.

Les militants de la F.A. et les responsables du Comité d'études sociales sont priés d'assister à l



## Grève chez Sainrapt et Brice

**S**AINRAPT ET BRICE, raison sociale d'une entreprise de travaux publics.

Sainrapt et Brice, types représentatifs de ce patronat français de combat, réactionnaires par tradition, patriotes par conviction monétaire, constructeurs du mur de l'Atlantique, démolisseurs du même mur tout cela aux frais de la République, ayant en plus à leur actif la mise en clinique d'un Garde des Sceaux, André Marie, beetefkart radical coupable à l'époque d'avoir égaré leurs pédigrées, sont en difficulté sur un de leurs chantiers avec un prolétariat également de combat.

En septembre et octobre 1949, pendant 6 semaines, les ouvriers du bâtiment du chantier de Charonne, en réponse à une prévention de la direction qui voulait diminuer une prime dite de panier, ont fait grève.

Devant la quasi-unanimité du mouvement et la solidarité financière des gars du bâtiment, Sainrapt et Brice signent un protocole d'accord augmentant cette prime et acceptant la reprise du travail sans aucune sanction.

Mais, pour Sainrapt et Brice, une signature ne représente qu'une simple formalité, pour eux les ouvriers ne constituent simplement qu'une catégorie de matériel moins précieux certes que le matériel récupéré à la Tood et, dès la

par LEFUR

reprise du travail, les provocations et les brimades se multiplient. Tout d'abord les délégués du personnel furent traduits en justice, puis la prime diminuée de 4 % et enfin, pas d'élection de délégué du personnel avant 1951.

Les ouvriers ont répondu par la grève et depuis le 13 janvier le chantier est arrêté.

Devant la volonté et l'unité du chantier, Sainrapt et Brice deviennent à nouveau conciliants. Mais il y a un mais, qui suppose un nouvel aspect de la tactique de combat patronal, tactique habile à condition de trouver des techniciens assez salauds pour approuver ces directives, des techniciens assez domptiques pour les appliquer.

\*

Cela consiste pour les patrons à reconnaître bon gré mal gré le bien-fondé des revendications, pour le technicien chef de chantier à refuser de reprendre sur le chantier tous les militants syndicalistes pour des motifs variés : manque de qualification, manque de productivité, etc., etc...

Chez Sainrapt et Brice, cette tactique est en application. Les patrons sont très polis, très sociaux, bien gentils, mais leur chef de chantier, ancien ouvrier et peut-être futur clochard, refuse de reprendre une vingtaine d'ouvriers. Sa position devant l'arbitrage de l'Inspection du Travail est la suivante : « Ou eux, ou moi. »

On a connu une époque pas si lointaine où, sur les chantiers du bâtiment, les positions étaient inversées, une époque où les ouvriers disaient au patron : « ou lui, ou nous », et immédiatement le chef de chantier ramassait sa blouse et son sifflet et allait dans une autre boîte méditer sur la reconnaissance patronale.

La grève de chez Sainrapt et Brice marque une étape dans la volonté des patrons de combat soutenus par les autres patrons dits sociaux, d'éliminer des chantiers les éléments ouvriers combattifs. La grève de chez Sainrapt et Brice marque également un autre aspect de la tactique patronale : celle de se retrancher derrière les techniciens pour donner un semblant de raison au licenciement des militants. Reste à savoir si le patronat trouvera toujours des mannequins assez complaisants.

En conclusion, devant la position unanime des patrons du bâtiment qui se refusent à considérer les ouvriers comme des êtres humains ayant le droit de bénéficier de leur travail, on croit rêver quand on entend des syndicalistes de base préconiser encore une collaboration avec ces gens-là.

Les Sainrapt et Brice, qui sont légion en France, sont une propagande vivante pour le syndicalisme de lutte de classe, ils représentent la société qu'il faut abattre, ils seront le lien qui reformera l'unité ouvrière de base avec comme mot d'ordre « ou eux, ou nous ».

## Revue de la Presse

**La campagne de « défense » de la paix entamée par les Staliniens, selon les directives de la dernière assemblée du Komintern, requiert l'attention de la presse syndicale. Il nous semble intéressant d'analyser les différentes réactions et contre-réactions des diverses centrales.**

**La paix en sain Benoist**

D'après Benoist Frachon : « la tâche n'est pas trop dure » pour la C.G.T. : La colère monte. L'unité se renforce pour les 3.000 francs et l'augmentation générale des salaires.

Les travailleurs luttent et rassemblent leurs forces en vue de la discussion des conventions collectives.

Le gouvernement et le grand patronat seraient fort aises de les détourner de cette lutte et de les diviser.

Leurs agents scissionnistes multiplient leurs tentatives contre l'unité d'action.

Qui perdent toute illusion.

Les travailleurs mènent de pair leur lutte pour la défense de la paix et l'action énergique pour l'augmentation des salaires.

Et que les diviseurs n'espèrent pas masquer l'appui qu'ils tentent d'apporter aux ennemis de la classe ouvrière derrière le paravent des grèves politiques.

Chacun devra prendre ses responsabilités, ouvertement sans camouflages. La C.G.T. prend les siennes, mais elle ne laissera personne se défilter.

L'ineffable Benoist est résolument optimiste. Nous nous garderons de ne considérer que la position Daniel Bongars dans le « Peuple » est moins catégorique que son maître ; et d'en rappeler à l'ordre les brefs égarés :

Etre un combattant de la paix, ce n'est pas seulement pour un militant être actif dans son syndicat et dans son entreprise ; il ne suffit pas de créer un Comité d'action pour la paix dans son usine et dans son chantier, mais il faut aussi se considérer comme un activiste des combattants de la paix en étant le meilleur dans l'action de son conseil communal local, auquel il apporte son expérience de militant

**LES ÉDITIONS DU « LIBERTAIRE »**

G. LEVAL  
Anarchisme et Abondancisme

20 fr. Fco 30 fr. (par 12 ex. fco 205)

Le Communisme

40 fr. Fco 55 fr. (par 12 ex. fco 390)

L'Indispensable Révolution

100 fr. Fco 130 fr. (par 6 ex. fco 550)

ERNESTAN

Tu es Anarchiste

20 fr. Fco 30 fr. (par 18 ex. fco 285)

P. KROPOTKINE

Sébastien Faure

180 fr. Fco 210 fr. (par 6 ex. fco 820)

Va paraître fin de mois de LYC

Vers un Monde Libertaire

Vues pratiques sur la révolution

Si vous êtes abonné à la guilde vous recevrez toutes nos éditions avec 33 % de réduction majorée des frais de port.

Abonnement à partir de 500 fr. Souscrivez à la même adresse que ci-dessous.

Adresses toutes commandes à :

André MOINE, 10, rue Bichat

C. C. P. Paris 4730-94

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Les conventions collectives

UNE ENTRAVE SUPPLÉMENTAIRE • UNE VICTOIRE PATRONALE

**D**ROLE de victoire, diront certains qui pensent toujours que nous ne sommes que des démolisseurs, incapables de construire. Car enfin, avec ces « lois », les employeurs ne pourront faire selon leur bon plaisir. C'est toujours mieux que rien.

Et bien non : Rien, c'était aussi bien que les conventions collectives.

Qu'elles soient faites d'une façon ou d'une autre, conclues par telle ou telle organisation ouvrière, par la base ou par le sommet, elles favoriseront toujours celui qui possède l'argent, qui détient les moyens de production. Car nous sommes encore, il semble, en régime capitaliste, où le droit de propriété est sacré, même si cette propriété a été acquise par des combines dites honnêtes. En vertu de l'adage qui veut que charbonnier soit maître chez lui — ce qui, au fond, est parfaitement juste — le patron prononcera un lock-out quand il le voudra, et rien, rigoureusement rien, ne l'en pourra empêcher. Qui ou non, est-il libre de ses actes ? Par ailleurs, il refusera ce qu'il croira bon de refuser, et rien... etc. Il ne céde à n'importe quel maître chez lui — le patron prononcera un lock-out quand il le voudra, et rien, rigoureusement rien, ne l'en pourra empêcher. Qui ou non, est-il libre de ses actes ? Par ailleurs, il refusera ce qu'il croira bon de refuser, et rien... etc. Il ne céde à n'importe quel maître chez lui — le patron prononcera un lock-out quand il le voudra, et rien, rigoureusement rien, ne l'en pourra empêcher.

Les conventions collectives n'apportent aucun changement à cette façon d'opérer. Elles ne feront que consolider le système d'exploitation industriel, commercial, agricole, basé sur la recherche du profit. Profit tiré du travail d'autrui, auquel on ajoute un peu de sucre, de temps à autre.

Si nous en étions restés à la notion

de lutte de classes, c'est-à-dire à la néga-

sions par avance. Il a tellement l'habitude...

Les anarchistes, les révolutionnaires, les salariés conscients dénoncent donc les conventions collectives comme une duperie, aménageant le capitalisme.

Nous ne voulons pas voir, comme la S.N.C.F. par exemple, les agents de maîtrise et cadres comptés pour le dou-

par Fernand ROBERT

tion de « l'intérêt général » en régime capitaliste, des accords avec le patronat, garantis par les pouvoirs publics, eux-mêmes, à la rigueur, consacrer une conquête du prolétariat. Malheureusement, depuis 1944, la C.G.T. a renversé la vapeur. Les travailleurs ont pris l'habitude de collaborer avec les employeurs. Ils ont fini par croire que, s'ils demandaient trop, c'est-à-dire simplement le nécessaire, la boîte » qui les emploie roulerait. Tout doucement, on est arrivé à la formule : collaboration capital-travail. Chacun se plaint de la dureté des temps, et l'ouvrier ouvre à peine la bouche pour dire sa misère, qu'il voit avec étonnement son patron lequel va étonnamment son patron lever les bras au ciel, expliquant avec force détails que sa vie, à lui, devient impossible !

C'est pourquoi, après quelque hésitation, le capital réclame, lui aussi, les conventions collectives. Pardi. Quand les travailleurs soumettront aux employeurs des revendications, ces derniers affirmeront : « D'accord. Cependant, messieurs, voyez ma comptabilité. Elle n'est pas truquée. Vous savez que les affaires vont mal. Si vous voulez une augmentation de salaires, je vais être contraint de licencier une partie d'entre vous ». Même raisonnement pour les quarante heures. D'autre part, il y a mieux. Le patron peut, au nom des conventions, convoquer son personnel, pour lui tenir ce petit raisonnement : « Si vous voulez que la maison ne ferme pas ses portes, il faut que j'abaisse les prix de vente de mes produits (NOS produits, ajoute-t-il). Un seul moyen : baisser les salaires. Ou augmenter le rendement, en diminuant le personnel ». Il ne semble pas avoir attaché une grande importance à un acte diplomatique qui pourtant remet en question toute sa politique, maintes fois proclamée, à l'égard des nations occidentales... Nous ce fait en passant...

On commence à percevoir jusqu'à quel point les salariés ont été bernés. Il n'y a pas de « bonnes conventions collectives ». F.O. nous explique qu'il en faut, à condition qu'elles ne lient pas le travail au capital. Les Autonomes nous disent qu'il convient d'être prudent. La C.G.T. et la C.F.T.C. essaient d'en tirer bénéfice. Les syndicats de cadres cherchent à y défendre leurs prérogatives.

En tant qu'anarchistes, nous disons, nous, que c'est de la fouteuse. Que nous préférions nous en passer. Si quelque chose ne nous convient pas, nous n'avons pas besoin d'un règlement pour aller voir le patron. S'il ne veut pas céder, la grève est toujours là pour un coup. Et nous ne sommes pas sots au point d'ignorer que, le cas échéant, ces conventions seront violées par l'une ou l'autre des parties, comme toutes les lois, comme tous les statuts, comme tout le reste. C'est, en définitive, la force qui sera prime. C'est le vaincu qui paiera. Et le vaincu, nous le connais-

sons, à ce point les salariés ont été bernés.

Staline développe son « offensive ». Le coup de boutoir qu'il vient de donner en Indochine, l'affaire Robineau en Pologne, celle de Sofia, les incidents de l'O.N.U., le maintien à Berlin du « petit blocus », ses accusations contre Hiro Hito (lire Mac Arthur), autant de faits de plus ou moins grande importance, mais qui certainement concourent tous à atteindre un même but. Quel est ce but ? Que veut Staline ? Deux réponses sont possibles : ou il cherche la guerre, ou il veut profiter d'un certain désarroi dans le camp adverse (I.O.E.C. E., friction anglo-américaine, Bao-Dai, etc...), pousser ses avantages et être en bonne posture pour d'éventuelles et ultimes négociations.

L'occasion de s'affirmer, de se réserver l'initiative en Extrême-Orient, de bouleverser les plans que des ambitieux échafaudent autour de Mao Tsé Tung était vraiment trop belle pour qu'il la négligeât.

Certains informateurs font remarquer

## INDOCHINE

(Suite de la première page)

Chi Minh pâtit Pékin, reconnaissance qui est implicitement un démenti à toutes les promesses et assurances qu'il donne au capitalisme n'ayant provoqué aucun discours ou mise au point de sa part. Il ne semble pas avoir attaché une grande importance à un acte diplomatique qui pourtant remet en question toute sa politique, maintes fois proclamée, à l'égard des nations occidentales... Nous ce fait en passant...

Staline développe son « offensive ». Le coup de boutoir qu'il vient de donner en Indochine, l'affaire Robineau en Pologne, celle de Sofia, les incidents de l'O.N.U., le maintien à Berlin du « petit blocus », ses accusations contre Hiro Hito (lire Mac Arthur), autant de faits de plus ou moins grande importance, mais qui certainement concourent tous à atteindre un même but. Quel est ce but ? Que veut Staline ? Deux réponses sont possibles : ou il cherche la guerre, ou il veut profiter d'un certain désarroi dans le camp adverse (I.O.E.C. E., friction anglo-américaine, Bao-Dai, etc...), pousser ses avantages et être en bonne posture pour d'éventuelles et ultimes négociations.

L'occasion de s'affirmer, de se réserver l'initiative en Extrême-Orient, de bouleverser les plans que des ambitieux échafaudent autour de Mao Tsé Tung était vraiment trop belle pour qu'il la négligeât.

Une Grèce asiatique, où par personnes interposées, s'affrontent les deux grands adversaires, va s'établir et former ainsi un nouveau et dangereux point de friction. On ne peut douter en effet un seul instant que les armes américaines vont affluer en ce pays d'un intérêt stratégique considérable. A moins que Ho Chi Minh ne connaisse un jour le sort de Markos...

En attendant on pourra toujours parler du côté franco-américain de « légalité », et de l'autre « du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », ainsi que les milieux soviétiques de l'O.N.U. viennent de déclarer. A ce sujet, nous avons les propos apaisants qui ont accompagné ces déclarations, notamment celle affirmant que « la situation internationale ne justifie pas d'inquiétude particulière » et qui se doublent comme toujours, de menaces plus ou moins voilées de provocations comme celle concernant le petit blocus de Berlin.

D'autre part, une question reste en suspens : que va faire Tito ? Qui va-t-il choisir ? Bao-Dai ou Ho Chi Minh ?

La conjoncture internationale se transforme actuellement avec rapidité. On peut, sans trop s'aventurer, penser qu'un avenir proche va placer les « Deux Grands » devant l'alternative bien nette de choisir entre la négociation et la guerre. Déjà, aux U.S.A., des voix s'élèvent pour demander à Truman de faire des ouvertures au Kremlin sans pour autant ralentir un seul instant la course aux armements. On sent s'approcher de plus en plus rapidement le moment suprême où il faudra, comme dit l'homme de la rue, que « ça s'arrange ou que ça casse ».

Après avoir lu ce journal

## AU CAS OU ON L'OUBLIERAIT...

Nos bons dirigeants staliens ont des ressources. De toutes sortes. C'est pourquoi dimanche 5 février, ils distribuaient gratis, place Jussieu, quatre pages joliment illustrées, façon « Lisette », qu'ils intitulaient modestement : « L'histoire d'un sauveur ».

On vous y apprend — car bien des esprits l'ignorent encore — que le peuple de France a été sauvé de l'hitlerisme par le génial Staline. Que les ministres communistes, Marcel Paul en tête, ont relevé la « patrie ». Que rien ne va plus depuis qu'ils sont partis. Que la « résistance » a débuté le 10 juillet 1940, à l'appel de Thorez et Dumas, ce qui, évidemment, ne nous étonne pas. Et rétabli la vérité dans sa forme historique. En effet, ceux qui prétendent que Thorez était à Moscou et se cachait sous le nom de barbu Ivanov, sont de sacrés menteurs. Ce sont les mêmes, d'ailleurs, qui disent avoir lu cette fameuse affiche de la Fédération de la Seine du parti communiste, où on recommandait aux Parisiens d'être agréables avec le soldat allemand.

On vous le dit, il est temps que le parti communiste écrive la véritable histoire de cette guerre. Qu'il distribuera gratuitement afin de combattre plus efficacement ceux qui se contenteront d'écrire l'histoire tout court.

René GUY.

## EN BELGIQUE

## DANS LE PANIER DE CRABES

Enfin, ça y est. La démocratie est en route. Nos révolutionnaires en passent toutes, par la voix du farceur Victor Lar